

Zeitschrift: Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =
Gazetta militare svizzera

Band: 78=98 (1932)

Heft: 10

Rubrik: Zeitschriften

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Totentafel.

Seit der letzten Publikation sind der Redaktion folgende *Todesfälle* von *Offizieren unserer Armee* zur Kenntnis gekommen:

San.-Hptm. *Karl Schmid*, geb. 1865, zuletzt T. D., gestorben am 10. März in Küsnacht (Kt. Zürich).

San.-Oberlt. *Jakob Kuhn*, geb. 1870, M. S. A. IV/9, gestorben am 11. Mai in Zürich.

J.-Hptm. *Gustav Hiltmann*, geb. 1892, Kdt. J.-Sm.-Kol. 4, gestorben am 7. September in Zuzgen (Kt. Aargau).

Cap. san. *Henri Vulliet*, né en 1869, E. S. M. II/1, décédé le 9 septembre à Lausanne.

Pr. lt. inf. *Maximilien de Pury*, né en 1905, cp. fus. II/18, décédé le 17 septembre à Neuchâtel.

San.-Hptm. *Julius Wangler*, geb. 1862, zuletzt T. D., gestorben am 19. September in Luzern.

Art.-Oberst *Max Müller*, geb. 1874, z. D., gestorben am 25. September in St. Gallen.

Inf.-Hptm. *Gottfried Theiler*, geb. 1867, zuletzt Lst., gestorben am 25. September in Kriens.

Kav.-Oberlt. *Emanuel Hoffmann*, in Basel, geb. 1896, Drag. Schw. 57, gestorben am 3. Oktober in Aarberg.

Art.-Oberst *Robert Breitingner*, geb. 1865, z. D., gestorben am 3. Oktober in Zürich.

ZEITSCHRIFTEN

Revue d'Etudes Militaires. Paris. 5 Boulevard Beaumarchais.

Cette revue publie, dans son numéro de septembre 1932, un article extrêmement intéressant du capitaine de cavalerie F. Gazin sur: «Le groupe de reconnaissance divisionnaire» qu'il nous paraît utile de signaler à l'attention de nos lecteurs.

Le groupe de reconnaissance, attribué en propre à la division d'infanterie, comme organe de sûreté terrestre, tire son origine de l'ancien escadron divisionnaire, disparu au lendemain de la guerre et dont il est appelé à tenir le rôle dans un cadre élargi. Commandé par un officier supérieur, il comprend: un escadron à cheval, un escadron cycliste et un peloton automobile (4 voitures armées de 2 mitrailleuses, 5 side-cars armés, 1 camionnette radio). L'ensemble s'élève à un total de 16 officiers, 450 gradés et cavaliers, 270 chevaux, 40 voitures. Il est susceptible de mettre en action un armement col-

lectif comprenant 19 F. M. et 17 mitr., dont 3 de défense contre aéronefs. Son rôle consiste à :

assurer la recherche des renseignements,
maintenir le contact,
contribuer à la protection immédiate des troupes.

En quelques pages, l'auteur montre l'action du groupe de reconnaissance sur le front d'une division de première ligne encadrée, ou cours de la marche d'approche. C'est le cas où il est appelé à rendre le plus de services, en raison de l'importance que prend alors la recherche des renseignements pour le chef d'une grande unité, placé en face de l'inconnu. E. Privat, Plt.

Coast Artillery Journal. Washington, May-June 1932.

Es ist wohl selten, dass sich eine Dame, und dazu noch eine in der Nachrichtenabteilung eines Generalstabs angestellte, militärschriftstellerisch betätigt. Aber — *exceptio firmat regulam* — es kommt doch vor. Elizabeth Camille Brink hat zum zweihundertjährigen Jahrestage der Geburt des polnischen Freiheitshelden Kosciuszko eine wirklich glänzend geschriebene kurze Lebensgeschichte dieses ebenso interessanten als berühmten Mannes und Soldaten beigetragen. Wir erfahren daraus, dass Kosciuszko, der Sohn einer armen lithuanischen Adelsfamilie, an der königlichen Akademie in Warschau zum Militäringenieur ausgebildet wurde. Preise, die er sich für vorzüglich absolvierte Examina erwarb, erlaubten es ihm, in fünf weiteren Hauptstädten europäischer Grosstaaten sich noch weiter auszubilden. Als im Jahre 1776 der amerikanische Unabhängigkeitskrieg ausbrach, eilte Kosciuszko nach Amerika und stellte sich in Philadelphia Washington mit den Worten zur Verfügung: «Ich bin gekommen, um für die amerikanische Unabhängigkeit zu kämpfen.» Er erhielt den Rang eines amerikanischen Ingenieurobersten. Er zeigte grosses Geschick in der Befestigung Philadelphias, Saratogas und später ganz besonders West Points am Hudson-Fluss. Er wurde in verschiedenen Armeen auch für allgemein generalstabliche Arbeiten verwendet, soweit unter den damaligen Verhältnissen von solchen gesprochen werden kann. Für seine grossen Verdienste verlieh ihm der amerikanische Kongress den Rang eines Brigadegenerals. Gleichzeitig erhielt er eine grosse Landschenkung und wurde — als ganz seltene Auszeichnung — zum Mitglied der «Gesellschaft von Cincinnati» ernannt. Nicht gewillt, für seine Dienste Belohnung in Geld und Land anzunehmen, vermachte er diese Schenkungen seinem treuen amerikanischen Freunde Thomas Jefferson. Im Jahre 1791 eilte er seinem von Russland bedrohten polnischen Vaterlande zu Hilfe. Von Uebermacht besiegt und gefangen genommen, wurde er von Kaiserin Katharina von Russland eingekerkert. Versprechungen höchster Ehrenstellen von seiten des jungen Zaren, ihres Nachfolgers, schlug er aus. Im Jahre 1791 besuchte er nochmals trotz Krankheit infolge erhaltener Wunden Amerika. Seine weiteren Schicksale sind bekannt. Er starb 1817 in der Schweiz. Kosciuszko war nicht nur ein glänzender militärischer Geist und Führer; was ihn am meisten auszeichnete, waren seine edeln Charaktereigenschaften und unter diesen vor allem seine absolute Uneigennützigkeit. O. B.

Revue militaire française.

Le lieutenant-colonel Aubert pousse un cri d'alarme dans la **Revue militaire française** à propos de l'augmentation continue du papier.

Le Ministère de la guerre de France vient de réunir une commission pour rechercher les mesures de décentralisation susceptibles d'être prises. Souhaitons aux propositions de cette commission plus de succès qu'à la décision du D. M. F. du 26 février 1931, car il faut bien avouer que cette instruction n'a eu aucun effet quelconque; le flot de la paperasse continue, chez nous, à monter, dans les écoles de recrues et dans les cours de répétition.

Les articles du lieutenant-colonel Larcher sur le 1. C. A. français de la Belgique à la Marne, qui paraissaient depuis le mois d'août 1931 dans la **Revue militaire française**, ont pris fin en janvier dernier. Cette étude, fort intéressante, du commandement d'un corps d'armée dans la guerre de mouvement, fait suite à une première série d'articles sur le 10. C. A. à Charleroi et sur la campagne du 1. C. A. en Belgique. Longue retraite d'un mois, sur une distance de 350 km, avec trois batailles, exécutée par un corps d'armée qui parvient à maintenir intacte, dans des circonstances aussi difficiles, sa force combattive, voilà une opération riche en enseignements. Pour ne pas sortir du cadre d'un modeste compte-rendu, bornons-nous à glaner les quelques faits suivants:

Pertes et fatigues. Le 26 août, le C. A. rentre en France, assez éprouvé et très fatigué, de sa campagne de Belgique. Beaucoup de ses unités avaient subi des pertes sérieuses. A Dinant, le 33. R. J. avait vu tomber l'effectif de quatre compagnies et le 8. R. J. près de 400 hommes. La majorité des unités avaient besoin d'être réorganisées et recomplétées. Si toutes n'étaient pas décimées, elles étaient toutes harassées de fatigue et bien près de la limite de leurs forces. Et cependant il ne pouvait être question de repos.

A l'arrivée sur la Marne, le 3 septembre, les effectifs se réduisaient à:

43. R. J.	2000 hommes
127. R. J.	1600 hommes
1. R. J.	2000 hommes
84. R. J.	2400 hommes
110. R. J.	2964 hommes
284. R. J.	au complet.

Un grand nombre de chevaux étaient morts ou fourbus; beaucoup de véhicules, hors de service, étaient suppléés par des voitures réquisitionnées.

Maintien du moral. Aux prescriptions techniques des ordres, le général Franchet d'Espérey ajoutait fréquemment quelques mots de réconfort. Il se maintint, en outre, constamment en contact direct avec ses troupes et s'employa activement à ranimer la confiance et l'énergie. Croisant le 43^e, le matin du 28 août, il lui annonça qu'il aurait besoin de lui à bref délai. Visitant le 110^e à la grand'halte, il lui fit connaître le succès des Russes en Prusse orientale. Regardant défiler le 84^e, il lui lança: «Je vous envoie défendre votre pays.»

En outre, le général d'Espérey affecta devant les troupes une grande sérénité; attendant à Aubenton le passage de la 2. division, il s'assit dans la rue et lut ostensiblement un roman qui semblait l'intéresser fort. A l'étape du 26 août, les musiques jouaient en traversant les villages.

Rédaction des ordres. On est frappé par le manque de clarté de certains ordres émanant de la 6. armée française. Quelques exemples:

Mission du 1. C. A. telle qu'elle est exprimée le 28 août pour la bataille de Guise: «Le 1. C. A. laissera une brigade d'infanterie à la 4. Div. Cav. Se portera en une seule colonne, par Marle et Hérie-la-Viéville, son avant-garde à Jonqueuse, la tête de ses gros vers Bertaignemont, **sa division de queue en réserve d'armée** dans la région . . .»

Et l'ordre suivant du même jour: «. . . Attaque demain 29 août. Le 1. C. A. en **réserve** en arrière et à droite du 10. C. A., **une division en réserve d'armée.**» Le premier ordre laisse entendre que le 1. C. A. pourrait s'engager; le deuxième désigne le C. A. comme réserve, mais précise qu'une de ses divisions est réserve d'armée. Et encore, l'ordre daté de Laon le 29 août à 23 heures. «. . . Les 3, 1 et 10. C. A. rejetteront dans l'Oise l'ennemi qui est encore sur la rive gauche de cette rivière.

En tout cas, conserver les emplacements atteints le 29 sur la rive gauche, s'y retrancher et rejeter dans l'Oise tout ennemi qui essaierait d'en déboucher, mais jusqu'à nouvel ordre sans franchir cette rivière.»

Ce n'est vraiment pas «extralucide».

A noter encore, au passage, que le P. C. de la 6. armée était à Laon, à 30 km du front et sans liaison télégraphique ou téléphonique avec le 1. C. A.

Emploi de la cavalerie. La cavalerie fut employée très activement et rendit pendant la retraite de grands services. Les pelotons les moins éprouvés tenaient un réseau de sécurité en arrière du C. A., de concert avec les gardes-forestiers, douaniers et gendarmes. Cela suffit, le 25 août par exemple, pour ralentir la cavalerie allemande et permettre au C. A. de se reposer. Le 6. chasseurs fournit le 29 août, à la bataille de Guise, des observateurs, des reconnaissances, des officiers et des patrouilles de liaison, des estafettes, qui permirent au Cdt. de C. A. de suivre d'heure en heure l'évolution du combat et d'en conserver la direction. Mft.

Gasschutz und Luftschutz.

Dem Schriftleiter dieser vorzüglichen Zeitschrift, Dr. Rudolf Hanslian, wurde vom Präsidenten des Deutschen Roten Kreuzes in Anerkennung seiner Verdienste, die er sich als Mitglied der Internationalen und Nationalen Deutschen Sachverständigenkommission vom Roten Kreuz in der Organisation und wissenschaftlichen Ausgestaltung des Gas-Sanitäts- und Gasschutzdienstes erworben hat, die II. Klasse des Ehrenabzeichens des Deutschen Roten Kreuzes verliehen.

Sommaire de la «Revue militaire suisse», numéro 9, septembre 1932.

Réorganisation des troupes du génie, par le colonel Lecomte. — Le Service de renseignements dans les corps de troupes d'infanterie (fin), par le lieutenant-col. Dubois, de l'E. M. G. — Emploi de l'aviation en temps de guerre (fin), par le major Ackermann, de l'E. M. G. — Chronique du génie: Quelques mots au sujet des obstacles, par le pr.-lieut. Schenk. — Chronique allemande: De la protection contre avions pendant la guerre de mouvement, par le général von Cochenhausen. — Bulletin bibliographique.

L I T E R A T U R

Zum 600jährigen Gedenktage des Eintrittes Luzerns in den Bund am 7. November 1932.

Es ist ein eigenartiges Zusammenfallen, dass dieser Gedenktage genau mit dem 25. Jahrestage der Abstimmung über die neue Militärorganisation von 1907 zusammenfällt. Mit vollem Recht hat prunkvoll der Kanton Luzern am 11. September unter Beteiligung einer gewaltigen Volksmasse diesen Erinnerungstage, der neben der Begründung der Eidgenossenschaft auf dem Rütli einen der bedeutungsvollsten Marksteine in der Geschichte unseres Landes bedeutet, gefeiert. Aber diese prunkvolle Feierlichkeit sollte nicht mit seinen äusseren Formen genügen, sondern es sollte Veranlassung sein, dass man sich etwas näher mit den Gründen des Anschlusses der Stadt Luzern an die drei kleinen Bauernstaaten beschäftigt. Es ist daher ausserordentlich erfreulich, dass der Regierungsrat des Kantons Luzern sich veranlasst sah, auf diesen Tag eine **Zentenarschrift** herauszugeben, in welcher der bekannte Historiker Karl Meyer die Entstehung von Luzerns ewigem Bund mit der urschweizerischen Eidgenossenschaft in seiner bekannten Meisterschaft zur Darstellung bringt und die feinen Zusammenhänge zwischen der Gründung der Eidgenossenschaft und unserm heutigen Staatswesen festzustellen sucht. Er nennt die Schweiz einen weltgeschichtlichen Sonderfall, weil in ihr der genossenschaftliche, republikanische, föderative Staatsgedanke sich ununterbrochen sechs Jahrhunderte, bis heute, behauptet hat, oder wie dies seinerzeit schon Hilty bezeichnete, dass die alemannische demokratische Markgenossenschaft sich einzig und allein in der Schweiz zu erhalten wusste.